Document généré le 23 avr. 2024 15:56

Brèves littéraires

C’est toi, Big Brother ?
Big Brother sei tu ?

Francis Catalano

Numéro 73, printemps 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/6178ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Catalano, F. (2006). C’est toi, Big Brother ? / Big Brother sei tu ? *Brèves littéraires*, (73), 74–75.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

C'est toi, Big Brother ?

Hic et nunc, comme une téléréalité colorée
moi, Saint-François, je vais
à travers les prés piégé par ce soleil électro-optique
et je parle avec les ouvrières et les hirondelles
avec les fleurs, intimement, ouvertement
sous l'éclairage des feuilles, du miel, d'un essor d'ailes
puis soulevé à hauteur d'ivresse
du bout pixelisé du doigt
je touche la forme insatisfaite des nuages
un rêve métamorphosé en nuage
en fait je parle de moi pollinisé dans l'air
à l'abeille de mes errances
à l'hirondelle, à sa langue goûtant
l'insecte volant ou non
moi, Saint-François qui d'Assise
ramène le blanc et le vert de la neige et des prés
du faire, du non-faire
du laisser faire de la fleur
qui à force d'accumuler les flocons plie
et devient cristal
et une fois cristal
donne à voir le monde
que tout le monde voit.

Big Brother sei tu?

Hic et nunc, come un grande fratello colorato
per i prati intrappolato da questo sole elettro-ottico
io, San Francesco, vado
e parlo con le operaie e le rondini
con i fiori ora, fuori, dentro
la luce illumina le foglie e il miele e le ali spiegate
e sollevato, alzato ad altezza d'ebrezza
con la punta pixelizzata del dito
tocco la forma mai realizzata delle nuvole
un sogno fatto nuvole
parlo insomma a me stesso impollinato nell'aria
all'ape delle mie assenze
alla rondine, alla sua lingua dal sapore
di insetti volanti e non volanti
io, San Francesco che da Assisi
porto il bianco e il verde
della neve e dei prati
del fare, del non fare
del lasciar fare del fiore
che accumulando i fiocchi alla fine si china
e diventa cristallo
e diventando cristallo
fa vedere il mondo
che tutti vedono.